

SEMANTIQUE – Cours 4

Sémantique de la phrase : implicatures et présuppositions (2)

Jacques Moeschler, à paraître. Présupposition et implicature: où passe la frontière? In Biglari A. & Bonhomme M. (éds.), *La Présupposition entre théorisation et mise en discours*, Paris, Garnier.

Objectifs :

- 1) clarifier la portée et le domaine des concepts de présupposition sémantique, présupposition pragmatique, implicature conventionnelle et implicature conversationnelle.
- 2) réfléchir à la question de l'interface sémantique-pragmatique, et aux critères permettant d'en donner une frontière précise.

Partie 2 : la frontière entre la sémantique et la pragmatique

Grice (1989) :

- la pragmatique = le sens – les conditions de vérité.

La sémantique a pour objet la signification vériconditionnelle, la pragmatique la signification non vériconditionnelle. La signification vériconditionnelle correspond à ce que la philosophie du langage a défini comme le sens et la référence : c'est l'étude de la proposition exprimée par la phrase.

non vériconditionnelle \neq non contextuel. L'attribution d'un référent à une expression référentielle est un processus pragmatique (Strawson, 1950).

- le calcul d'une implicature :

« A general pattern for the working out of a conversational implicature might be given as follows : 'He has said that p ; there is no reason to suppose that he is not observing the maxims [of conversation], or at least the CP [cooperative principle] ; he could not be doing this unless he thought that q ; he knows (and knows that I know that he knows) that I can see that the supposition that he thinks that q is required ; he has done nothing to stop me thinking that q ; he intends me to think, or is at least willing to allow me to think, that q ; and so he has implicated that q' » (Grice, 1989 : 31).

Exemples

- (3) a. Même Jean aime Marie
b. Implicature conventionnelle :
 - (i) Il est surprenant que Jean aime Marie ;
 - (ii) Jean n'est pas le seul à aimer Marie.
- (4) a. Quelques étudiants sont venus au congrès.
b. Implicature conversationnelle : tous les étudiants ne sont pas venus au congrès.

>>>> Quelle différence entre implicature conventionnelle et présupposition ? De quelle nature est la présupposition : sémantique ou pragmatique ? Est-elle un contenu vériconditionnel ou non vériconditionnel ?

Partie 3 : la frontière entre la sémantique et la pragmatique

- Frege :

« Presque toujours, semble-t-il, nous lions à une pensée principale que nous

exprimons, des pensées annexes que l'auditeur associe, lui aussi, à nos paroles selon des lois psychologiques et bien que ces pensées ne soient pas réellement exprimées. Et parce qu'elles sont si évidemment liées à nos paroles, presque aussi étroitement que la pensée principale, nous voulons qu'elles soient effectivement exprimées en même temps que la principale » (Frege, 1971 : 122).

• Strawson :

« Dire : « Le roi de France est sage » implique, en un certain sens du mot, qu'il y a un roi de France. Cependant, il s'agit d'un sens très spécial et inhabituel d' « implique » (implies). « Implique », en ce sens, n'est certainement pas l'équivalent d' « entraîne » (entails) (ou « implique logiquement »). Et cela vient du fait que lorsque, en réponse à cet énoncé, nous disons (comme nous devrions) : « Il n'y a pas de roi de France », nous ne devons certainement pas dire que nous contredisons l'affirmation que le roi de France est sage. Nous ne disons certainement pas que cette affirmation est fausse. Nous indiquons bien plutôt une raison de dire que la question de savoir si ceci est vrai ou faux ne se pose tout simplement pas». Strawson (1977 : 22)

• Gazdar (1979 : 90) donne la définition suivante de la présupposition sémantique :

- (15) ϕ présuppose ψ ssi
 (i) ϕ entraîne ψ
 (ii) $\neg\phi$ entraîne ψ

Pb : présupposition toujours tautologique (cf. p. 9)

Solutions :

1. Abandonner la définition sémantique pour une définition pragmatique (cf. Stalnaker 1977)

Stalnaker (1977) : une présupposition est une proposition qui appartient à la connaissance commune, ou est introduite dans la connaissance commune comme si elle en faisait déjà partie.

Exemples :

- (21) Marie sait qu'on viendra ce soir chez elle.
 (22) [Jacques à ses étudiants de première année] Vous savez tous que Grice est à l'origine de la pragmatique contemporaine.

Pb de la définition pragmatique (cf. pp. 13-14) : la notion de *connaissance commune*, n'est pas bien définie (régression à l'infini).

2. Abandonner le concept de présupposition pour la notion d'implicature (cf. Karttunen et Peters 1979)

Partie 4 : Implicatures conventionnelles et conversationnelles

Grice : 2 catégories d'implicatures : *conventionnelles* et *conversationnelles*.

- Les implicatures conventionnelles sont non calculables, non annulables, détachables, conventionnelles, indépendantes de l'énonciation et déterminées.
- Les implicatures conversationnelles sont calculables, annulables, non détachables, non conventionnelles, dépendantes de l'énonciation et indéterminées.

Les implicatures conversationnelles sont *généralisées* ou *particulières*.

- (27) John est anglais, il est donc courageux.
IC(onventionnelle) : les Anglais sont courageux.
- (28) John est anglais, il est courageux.
ICP : les Anglais sont courageux.
- (29) John est entré dans une maison.
CG : John est entré dans une maison qui n'est pas la sienne.
- (30) Tu peux fermer la porte.
INC : le locuteur et son interlocuteur sont proches.

Potts (2005) fait une distinction entre deux grandes catégories de signification :

- 1) les significations qui sont contextuellement dépendantes, dont les implicatures conversationnelles, les présuppositions déclenchées conversationnellement (ou présuppositions pragmatiques)
- 2) les implications, comprenant les présuppositions conventionnelles (déclenchées par le sens conventionnel d'expressions linguistiques, comme les verbes factifs), les implicatures conventionnelles, et les implications en-cause (*at-issue entailments*)

La différence entre les deux grandes catégories de signification est basée sur l'opposition entre *engagement (commitment)* et *niabilité (deniability)*.

Partie 5. Critères de distinction entre présupposition et implicature

Poser la question de la différence entre présupposition et implicature dans le cadre d'une approche globale de la signification, basée sur les critères suivants :

- contenus explicites vs implicites
- contenus inférentiels vs non inférentiels
- contenus vériconditionnels vs non vériconditionnels
- contenus impliquant l'engagement du locuteur vs n'engageant pas le locuteur
- contenus contextuellement dépendants vs non contextuellement dépendant et
- comportement sous la négation.

• *Implications* :

contenus *implicites, pas inférentielles, vériconditionnelles*, impliquent *l'engagement du locuteur, pas contextuelles*

(38) Nath a acheté un chow-chow.

(39) Nath a acheté un chien.

• *Présuppositions* :

contenus *implicites, non inférentiels, vériconditionnels*, impliquant *l'engagement du locuteur*. elles peuvent être *contextuellement dépendantes*.

(42) *Jacques à ses étudiants de première année* : Vous savez tous que Grice est à l'origine de la pragmatique contemporaine.

Présupposition : Grice est à l'origine de la pragmatique contemporaine.

L'annulation d'une présupposition se fait uniquement sous la négation *métalinguistique*, non vériconditionnelle (Horn, 1985, 1989, Moeschler, 2013b), alors que la réfutation d'une implication se fait sous la simple négation *descriptive*, vériconditionnelle.

- (43) Nath n'a pas acheté un chow-chow, mais un siamois.
 Implication : Nath n'a pas acheté un chien.

• *Explicatures* (je n'en ai pas parlé)

• *Implicatures* :

pas des contenus explicites, résultat d'une *inférence*, *non vériconditionnelles*, n'impliquent pas l'engagement du locuteur (elles sont *annulables*) et sont *contextuelles*, donc *pragmatiques*. Comme les présuppositions, elles sont annulables par une négation *métalinguistique* :

- (46) Anne a trois enfants.

Implicature: Anne n'a pas quatre enfants.

- (47) Anne n'a pas trois enfants, mais quatre.

Implicature : il est faux qu'Anne n'a pas quatre enfants

Critères pour distinguer ces deux types de négations (p. 21 et sq.):

l'implication, les *connecteurs* et les *relations de discours*. Pour déterminer ces propriétés, nous allons examiner les relations entre NEG, la phrase négative, COR, la phrase correctrice, et POS, la contrepartie positive de la phrase négative.

1. *Implications* : dans la négation d'une implicature, COR implique POS ; dans la négation d'une présupposition, COR implique NEG et sa présupposition, comme le montrent le contraste entre (48) et (49) :

- (48) Anne n'a pas trois enfants mais quatre.

Implications : Anne a quatre enfants et Anne a trois enfants.

- (49) Abi ne regrette pas d'avoir échoué : elle a réussi.

Implications : Abi ne regrette pas d'avoir échoué et Abi n'a pas échoué.

2. *Connecteurs* : si l'on veut relier NEG et COR par un connecteur, il y a une différence importante entre ces deux types de structures. Dans la négation d'une implicature, le connecteur est *mais*, alors que COR est introduite par *parce que* ou *puisque* dans la négation d'une présupposition :

- (50) Anne n'a pas trois enfants, mais quatre.

- (51) Abi ne regrette pas d'avoir échoué, puisqu'elle a réussi.

- (52) *Abi ne regrette pas d'avoir échoué, mais elle a réussi.

- (53) # Anne n'a pas trois enfants, puisqu'elle en a quatre.

3. *Relations de discours* : CONTRASTE vs l'EXPLICATION

- (54) A : Anne est vraiment méritante : elle a trois enfants et elle conduit une belle carrière de chercheur.

B : Non, Anne n'a pas trois enfants, mais quatre, et elle n'est pas méritante, mais exceptionnelle.

- (55) A : Abi est incroyable : elle ne regrette pas d'avoir échoué à ses examens.

B : En effet, elle ne peut pas regretter pas d'avoir échoué : la raison est qu'elle les a réussis.